

enfin seuls !

enfin seuls !



Du foyer d'hébergement au domicile : récits de dix-huit personnes en situation de handicap mental

Centre de la Gabrielle
Ateliers du Parc de Claye
6, rue de la Gabrielle
77410 Claye-Souilly
Tél. : 01 60 27 68 68
Fax : 01 60 26 06 59
Internet : www.mfp.fr
e-mail : lagabrielle@mfp.fr



Enfin seuls !

Du foyer d'hébergement au domicile :
récits de dix-huit personnes en situation de handicap mental

Propos recueillis par Samuel Socquet-Juglard
auprès de Prisca Abel, Fabienne Balay, Alain
Bézar, Bruno Carpagnano, Véronique Chaligné,
Loïc Destregard, Annie Drahon, Aurore Dumas,
Pascal Frot, Ludovic Gamel, Laure Guillard,
Catherine Julliard, Violette Lanez, Fleur Matongo,
Patrick Millon, Laurence Pinaton, Virginie Planche,
Fabrice Vinez.

Préface

En présence des personnes handicapées mentales qui partagent avec nous la vie de la cité, il est souvent difficile de trouver la relation juste et d'éviter un double écueil. D'un côté celui - le plus fréquent - du malaise, de la vague peur d'entrer en contact sans pouvoir s'abriter sous les codes ordinaires de la communication et au total d'une forme de fuite ; de l'autre, le risque tout inverse de la familiarité naïve, de la franchise qui se veut simple et qui n'est souvent que brusque. D'un côté, l'illusion qu'avec eux tout est complexe, de l'autre l'illusion que tout est simple. Et dans les deux attitudes, au fond, une même manière d'exorciser ce que l'on ressent comme une infranchissable différence.

S'il est un mérite de ce recueil de témoignages, c'est bien de rompre avec l'une et l'autre posture pour nous installer, nous ses lecteurs, dans le juste sentiment. Vous êtes, Alain, Véronique, Laure, Pascal et les autres... terriblement comme nous tous ! Avec les qualités et les défauts qu'on devine, et dont vous ne faites pas mystère, occupés de ces tracasseries et plaisirs qui font le quotidien, disant tout simplement le mélange de quiétude et d'inquiétude qu'apporte le temps où « enfin seul » on organise sa soirée, le goût des petits plats, l'affection pour l'animal de compagnie... et puis l'attente de l'être qu'on aime et qui vous aime, les disputes qui déchirent, les grands espoirs et les détresses, le désir d'enfant qui tenaille : quelle découverte de vous trouver si semblables !

Mais en même temps : quelle parole spontanée et pure, sans fard et sans artifice, quel humour extraordinaire, quelle indépendance, quelle provocation joyeuse ! Et comme elle secoue heureusement nos torpeurs, votre magie des détails absurdes : prendre son petit déjeuner avant de se coucher « comme ça le matin, on gagne du temps » ; acheter tous ses meubles en marron « pour l'harmonie » avec le papier peint marron et le petit lapin ; avoir pour spécialité le riz au crevettes mais n'en faire jamais « parce ce que c'est trop cher »... Frères et sœurs handicapés, comme vous êtes libres !

Libres sont aussi l'équipe du Centre de la Gabrielle et sa directrice, Bernadette Grosyeux, dont cette préface me permet de saluer chaleureusement l'engagement infatigable. Car il n'est pas forcément facile, pour des professionnels compétents et donnant le meilleur d'eux-mêmes, de s'entendre dire que « c'est génial de partir du foyer » ! A l'image de parents qui ne laissent aucune prise à l'amertume quand leur enfant, ayant grandi, exprime le désir de les quitter, et qui accompagnent son départ comme ils ont jusque là accompagné sa vie, vous avez laissé une parole se dire, et vous avez laissé une expérience se faire. Pour que ceux qui le peuvent puissent grandir davantage, dans cette belle aventure de leur choix et de leur plus grande découverte d'eux-mêmes.

Denis PIVETEAU

Conseiller d'Etat

Directeur de la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie

Un prince charmant pour le ménage Véronique Chaligné	7
Besoin d'harmonie Prisca Abel	13
Bracelet porte-bonheur Laure Guillard & Pascal Frot	19
Plusieurs fois des petites courses Loïc Destregard	25
Voir Zidane à Paris Fleur Matongo	29
Le sens de la famille Patrick Millon	33
Son épaule au-dessus de la mienne Violette Lanez	39
Ma puce au téléphone Catherine Julliard	43
Du vrai café ! Bruno Carpagnano	47
Un petit chat Virginie Planche	53
Pardoner à sa mère Ludovic Gamel	57

Avec mon homme	
Fabienne Balay	63
Le mariage ? Ridicule !	
Laurence Pinaton	69
Des histoires rigolotes	
Alain Bézard	73
Les choses en face	
Aurore Dumas	77
Heureux et sans regret	
Fabrice Vinez	81
Mon idéal	
Annie Drahon	85
<i>Postface</i>	
<i>Vivre chez soi</i>	89

Un prince charmant pour le ménage

Véronique Chaligné

Je ne suis pas sûre de rester ici. Je m'y sens bien, mais la voyante m'a dit que j'allais déménager. Je suis allée la voir pour lui demander de ne pas finir ma vie toute seule, elle m'a lu sur la main et m'a dit aussi que je changerai de travail et que je vivrai vieille.

Quand je suis arrivée dans l'appartement, c'était un dimanche. Avec maman on a tout refait, du rez-de-chaussée à l'étage. J'ai choisi le papier et les dalles pour le sol. Elle sait tout faire car elle a refait son pavillon avant de le vendre. Elle est très manuelle, très énergique aussi, d'ailleurs quand elle est chez moi elle ne veut même pas s'asseoir ou juste se détendre. Il n'y a rien à faire. Elle vient chez moi un week-end sur deux, elle dort dans son lit qu'on a installé à l'étage, dans ma chambre. Maman est très fière du trajet de sa fille, en deux ans je suis arrivée à m'en sortir. Aujourd'hui, mon père peut bien se retourner dans son cercueil et se donner des coups à la figure. S'il était encore là je ne serais jamais venue vivre ici, il n'aurait pas voulu. Il a toujours dit que j'étais une bonne à rien...

J'aurais 41 ans le 2 juillet. Je suis au Centre de la Gabrielle depuis longtemps, j'ai ouvert le centre. Puis je suis entrée au CAT en 1994 et j'ai demandé à vivre au foyer, déjà mon père ne voulait pas que je quitte la maison. Mais j'ai insisté quand même et j'ai passé six ans au foyer, avant de venir au Samsah* il y a deux ans.

* *Service d'accompagnement médico-social pour adultes en situation de handicap mental, voir p.89*

La première nuit passée toute seule dans un appartement qu'on ne connaît pas, ça fait tout drôle et un peu peur. Ne pas entendre les autres, manger toute seule sans un bruit, après le foyer c'est quelque chose... Au début j'ai perdu 25 kilos, mais j'ai fait des efforts, maman est très surprise de mon évolution. Aujourd'hui ça va, j'ai tous mes repères ici, pour les courses les équipes m'aident, j'achète un peu de viande et de légume, et beaucoup de poisson.

Au foyer, je n'en pouvais plus. Je me tapais la tête contre les murs tellement je n'y étais pas bien : ils voulaient que je mange même quand je n'avais pas faim, les plateaux c'était tous les soirs, il fallait toujours manger à 7 heures... Et puis je n'aimais pas qu'on me colle en rentrant du boulot. Bref, tout m'énervait.

Ici je peux faire la grasse matinée le week-end quand j'ai envie, c'est agréable. Comme souvent le samedi midi je n'ai pas faim, je ne suis plus obligée de déjeuner. La semaine c'est différent, on travaille donc il faut manger pour tenir le coup. Le midi, on mange tous ensemble au self, alors le week-end on se détend et on aime bien rester tranquille.

Au Samsah ils m'ont poussée au début, ils m'ont dit que j'étais capable d'y arriver, à vivre toute seule. Je leur ai montré, aujourd'hui je suis fière d'être arrivée jusque là, mais j'ai encore pas mal d'efforts à faire, comme de gérer les sous. Ça c'est difficile... Je suis très gourmande, alors j'achète des bonbons, des gâteaux, du coca... Je suis comme

mon neveu, lui non plus ne sait pas garder l'argent. Pas comme son grand frère, qui a 14 ans, lui n'a pas de problème avec ça, il sait garder les sous. Tous les deux ils viennent me voir de temps en temps avec ma sœur. C'est moi l'aînée, j'ai eu un accident à la naissance, à cause du cordon...

Je travaille à la blanchisserie, je repasse. Je ne veux plus aller au linge sale, à cause des charges à peser, je suis trop vieille pour ça. Je commence à avoir mal au dos et puis je porte des semelles orthopédiques parce que mon pied n'est pas plat.

Je vois encore mes copains du foyer, des fois ils viennent à la maison regarder un film, sur la grande télé que j'ai héritée quand ma mère a vendu le pavillon. Avec la pendule aussi, là-haut sur le mur du salon et le grand tapis. La pendule est du XVIII^e, elle vient de mon grand-père paternel. Quand mes copains restent manger, je leur fais du poulet rôti, du rosbif, je fabrique aussi des gâteaux au chocolat mais je me suis calmée car j'ai pris du bidon. Je veux plaire aux hommes alors je fais attention.

Ce qu'il y a de mieux à vivre ici c'est de se retrouver chez soi, sans bruit, de ne plus manger à 7 heures du soir, de regarder ce que je veux à la télé et quand je veux. Le soir, j'aime rentrer dans le calme, regarder mon courrier tranquille, être cool, cool. Qu'on me laisse tranquille !

C'est vrai que j'ai passé de bonnes années au foyer, on rigolait bien, il y avait le baby foot, un ordinateur pour faire des dessins, des jeux et des lettres. J'aimais bien mais je suis passée à autre chose et je me sens mieux chez moi. C'est sûr que c'était

la belle vie, maintenant il faut faire la vaisselle, le lit, le ménage... Il faut bien, il n'y a personne d'autre pour le faire à ma place. Moi je veux bien un prince charmant qui fasse le ménage à ma place et la cuisine ! Mais je ne l'ai pas encore trouvé.

La vie toute seule, c'est très dur et j'ai du mal à accepter de vivre sans petit ami. C'est très dur pour le cœur humain aussi, il a besoin. Moi j'ai envie mais je ne trouve pas de garçon. Ça c'est très difficile...

Besoin d'harmonie

Prisca Abel

Pour moi il était hors de question de rester vivre à Claye. C'est trop mort, et en plus j'y bosse. Je suis à la blanchisserie, c'est grand il y a le côté propre, le sale et on alterne de poste. En ce moment je révise pour la VAE [Validation des Acquis de l'Expérience], je dois apprendre tout de la blanchisserie : le lavage, le séchage, l'entretien des machines et des fers à repasser... Je passerai l'examen devant un jury, à Melun.

J'ai 28 ans. Avant, je vivais dans un foyer en Lozère mais là-bas on était chacun dans son studio, c'était mieux que le foyer d'ici. Et puis c'était près du Sud, il y avait aussi les montagnes du Cantal. Ça me manque, j'aimais beaucoup marcher dans la montagne, respirer l'air pur... Je suis partie car ma meilleure amie est à Melun ; c'est pour ça que je suis venue dans la région en 2005. A la Gabrielle, j'étais dans la maison 9.

Mais la collectivité, ça n'est pas pour moi... Je suis trop indépendante. Je ne supportais plus de vivre avec tous mes collègues du centre, j'en avais ras-le-bol. Les sorties de groupe ça fait colo, manger au réfectoire ça fait maison de retraite. Sans musique en plus, les repas... Moi il me faut de la musique. La musique c'est une drogue, c'est ma vie... Maintenant dans mon appartement je suis tranquille, je peux écouter de la musique le matin, même tôt, ou bien le soir. Ma spécialité, c'est le zouk. Le vendredi soir je fais du djembé, Jean-Pierre l'animateur nous fait découvrir plein de choses que je ne connaissais même pas.

Chez moi je peux enfin jouer avec mon djembé, c'est un collègue à moi qui me l'a offert quand il est parti. J'étais super heureuse de ce cadeau !

J'ai visité plusieurs appartements avant de trouver celui-ci. Il fait 27 m², en plus il y a une baignoire. Bon, je ne l'utilise pas trop parce que l'électricité ça coûte cher. Ici la rue est animée, on est en plein centre de Meaux et mes voisins de l'immeuble sont assez jeunes. Quand je suis arrivée il n'y avait pas de rideaux aux fenêtres, c'est moi qui les ai choisis. Comme les meubles : ici le papier peint était marron, alors j'ai dit qu'il me fallait une armoire marron, un meuble de télé marron, les chaises aussi. Même mon lapin il est marron, comme sa cage ! J'ai besoin d'harmonie.

J'attendais impatiemment d'être dans mon appartement ! Au foyer, tout le monde devait se lever à 7 heures, alors que moi je travaille à 9 heures. Ici je fais comme je veux. Depuis chez moi j'ai un bus direct, je suis à un quart d'heure ou vingt minutes du boulot. J'ai eu une ou deux pannes de réveil, mais mon chef ne m'a pas loupée...

La solitude, au début, c'est très dur. Je me souviens du premier jour, quand je suis arrivée ici avec mes cartons tout autour, et que c'était à moi de tout ranger... Mais après on s'habitue, et aujourd'hui ça va. Le moment où j'aime vraiment être seule c'est le soir quand je rentre du boulot. Là, je peux faire ce que je veux, et cuisiner ce qui me plaît. Je mange beaucoup de poisson, mais en géné-

ral je choisis le repas en voyant ce qu'il y a dans les placards. Pas comme mes collègues, au travail elles ne parlent que de bouffe...

J'aime bien faire des activités et voir des gens. En plus du groupe de djembé le vendredi soir, je fais de la danse le dimanche après ma grasse matinée, et du théâtre le mardi soir. J'aime beaucoup le théâtre : dans la pièce je suis seule sur scène et ma collègue vient, elle joue ma sœur et je dois me mettre en colère contre elle. Ça fait du bien de se mettre en colère comme ça. On va jouer en juin, ils ont annoncé 400 à 1000 spectateurs...

Le jeudi, comme je finis plus tôt, je vais faire les courses à Auchan ou à Carrefour. C'est la seule chose qui me manque ici, c'est que je suis loin pour faire les grandes courses. Et puis aussi qu'on vit tous dans le même patelin, alors on se connaît trop. Moi, ici, je ne vois qu'une amie et c'est tout.

En ce moment je m'ennuie parce que je passe les journées à la maison : j'ai eu un accident et j'ai la main dans le plâtre, alors on m'a arrêtée. Heureusement il y a Pampam, mon lapin. Pampam, c'est l'homme de la maison ! C'est un lapin bélier, je l'ai depuis le 21 décembre. J'aime tous les animaux, sauf les serpents et les araignées. D'ailleurs, au foyer il y avait des araignées. Mais je suis vraiment une fan de dauphins. Le poème accroché là, au-dessus de la cuisinière, c'est moi qui l'ai choisi parce qu'il parle des dauphins. J'adore les dauphins. J'ai besoin de ma peluche en dauphin, j'ai aussi une parure de couette avec des dauphins. Ici il ne me

manque plus qu'un grand aquarium avec des dauphins dedans !

Bracelet porte-bonheur

Laure Guillard & Pascal Frot

Laure : Avec Pascal, on vit une belle histoire. Une vraie histoire d'amour. On s'est rencontré il y a quatre ans, et on vit dans notre appartement depuis un an. Les gens de la Gabrielle nous ont donné un coup de main pour nous installer ici. C'est tout près du centre de Claye et on a même un petit balcon. Surtout, les voisins sont calmes, pas comme au foyer. J'ai été tellement soulagée de venir vivre ici, après douze ans au foyer... Là-bas il y avait toujours du bruit, des cris, les autres écoutaient la musique. Ici, on entend juste un chien aboyer de temps en temps. Et puis, on peut regarder ce qu'on veut à la télé.

Avant je travaillais au CAT, à la sous-traitance, et depuis treize ans je suis à la blanchisserie. Mais j'ai demandé à changer de travail parce que je suis trop fatiguée, de rester debout toute la journée. En ce moment mes crises d'asthme me fatiguent encore plus, elles me réveillent pendant la nuit tellement j'ai du mal à respirer, à cause du pollen.

Après une semaine de travail, je préfère rester tranquille. Pendant le week-end, j'aime bien être seule avec Pascal. Le vendredi je finis le travail à midi alors je rentre manger chez nous, puis le samedi après-midi je vais faire les courses pour la semaine. Pour la cuisine on fait ça tous les deux, d'ailleurs on a dû changer la cuisinière car celle d'ici ne fonctionnait plus. Ce soir j'ai plutôt envie de manger froid. J'aime bien manger une salade quand il fait chaud.

Avant, j'avais un bracelet porte-bonheur de toutes les couleurs et on m'avait dit que quand je le perdrais, je rencontrerais un garçon. Un jour je l'ai perdu, puis j'ai rencontré Pascal. Depuis, les jours passent plus vite, avant c'était toujours trop long. On vivait tous les deux au foyer, et quand ma mère a su que j'allais habiter seule avec Pascal elle a été contente. Ma grande sœur vient des fois nous rendre visite avec mon neveu Nicolas. Il a un an. C'est eux qui sont en photo, là, dans le cadre sur l'étagère. Mon petit frère, lui, n'a pas encore pu venir chez nous, il vit aux USA, sur la côte Ouest. Il me manque beaucoup, mais il faut trois avions pour aller le voir...

Ici c'est bien pour nous deux, avec la chambre à l'étage, mais on regarde les annonces des maisons. J'en voudrais bien une avec une piscine pour quand il fera chaud, mais c'est cher. Pourtant, il faudra qu'on déménage parce qu'on veut un enfant, alors on aura besoin d'une autre chambre pour le bébé. Ma mère ne veut pas que j'aie un enfant, elle a peur que je ne sache pas comment faire. C'est comme pour le permis, je voudrais bien le passer mais elle ne veut pas. Moi je sais que c'est difficile de s'occuper d'un enfant, je vois déjà ma sœur, avec un seul, ce n'est pas toujours facile.

Pascal : Pour l'enfant, il faudra que l'on préviene le Samsah pour organiser la garde chez une nourrice. Et puis il faut bien réfléchir, car il y a des gens qui ont un enfant qui n'est pas désiré... Alors il faut s'organiser, c'est pour ça que nous recherchons

une maison plus grande.

Moi, ma famille pensait que je ne réussirais pas à vivre seul. Pourtant, après un an, il faut bien dire que tout va bien. Je fabrique même des meubles pour la maison ; les gens jettent n'importe quoi dans la rue : des placards, des commodes... Le bureau, là, pour l'ordinateur, nous l'avons trouvé sur le trottoir, il ne lui manque qu'un pied, je vais le réparer. J'ai même trouvé un vélo dans une poubelle, auquel il manque quelques pièces mais cela se change, ce n'est pas grand-chose. Dans une maison on a toujours une occupation, quelque chose à réparer, à installer... Là, les pampilles violettes de la nappe de la cuisine, je les ai achetées cette semaine. J'aime beaucoup arranger la maison, et aussi le balcon, Laure a fait des plantations avec des étiquettes dans les pots, pour qu'on se souvienne de ce qu'on y a planté.

Avant de venir m'installer ici, je vivais en Dordogne pour apprendre les métiers de l'automobile. Puis j'ai eu des problèmes de santé, j'ai passé du temps à l'hôpital et j'ai dû abandonner. Je suis venu au Centre de la Gabrielle en 2002, pour travailler à la blanchisserie et vivre au foyer. C'est là que nous nous sommes rencontrés avec Laure. Au début nous avions chacun notre chambre. Lorsqu'on s'est connu, je dormais par terre dans la sienne puis nous avons demandé une chambre pour tous les deux. On a fait plusieurs maisons du foyer, d'abord pour avoir deux lits aménagés dans une petite chambre, puis nous avons eu une mezzanine.

Là-bas, au foyer, le bruit était un peu astrei-

gnant. Nous vivions juste au-dessus de la douche, et dans le hall les gens faisaient toujours du bruit. Et puis, au bout d'un moment c'est contraignant d'être toujours ensemble. Chacun a une personnalité différente, ce n'est pas toujours facile de s'accorder...

C'était génial de partir du foyer. Un vrai soulagement. Au début, c'était bizarre mais on s'habitue vite. Ici, nous cuisinons tous les deux, nous avons les menus du Samsah mais Laure n'aime pas tout, comme le poisson, la purée de carotte ou les patates. Je fais des gâteaux, au citron, pas au chocolat car elle n'aime pas. Ici il y a eu une dame qui venait faire le ménage mais plus maintenant. Nous préférons nous en occuper nous-mêmes, c'est toujours mieux fait quand on fait soi-même.

Le week-end, on aime bien rester tous les deux. On n'invite pas tellement de gens à la maison, sinon ça fait des histoires. Et puis, ils touchent à nos affaires. C'est comme au foyer, on venait toujours fouiller dans nos affaires. L'honnêteté, ce n'est pas toujours facile... Alors on reste ensemble, ou parfois je vais faire de la marche avec les autres du Samsah. Laure, elle, ne vient pas toujours. J'ai aussi une voiture pour aller faire des courses, mais je ne connais pas encore la région par cœur. Loin de là.

Comme dit Laure, avant qu'on se rencontre le temps était toujours trop long. C'est aussi parce que plus on prend de l'âge, plus les jours sont courts.

Plusieurs fois des petites courses

Loïc Destregard

J'habite chez moi depuis un mois, dans un studio à Claye, à côté du café. J'ai passé dix ans au foyer, mais c'était bruyant et j'en avais marre de toujours être ensemble. Et puis des fois avec les gens du foyer, ça n'allait pas. Et il fallait toujours être en groupe, faire les sorties avec l'éducateur, faire des activités... Moi, je ne m'ennuie pas et les activités je préfère les organiser seul. J'aime bien me promener tout seul, des fois je croise des copains. Le samedi je vais à Claye, des fois à Carrefour, là-bas il y a du monde mais ça va. Pour les courses, je préfère les faire le soir en rentrant du travail, j'aime mieux faire plusieurs fois des petites courses. Au foyer on ne cuisinait pas. Moi j'aime bien me préparer mon repas, comme des pâtes à la sauce tomate. Pour le ménage je n'ai pas toujours envie mais il faut le faire, l'éducateur regarde... Ce soir, en rentrant chez moi je vais faire à manger et attendre le passage de l'éducateur. Je ne sais pas encore ce que je vais préparer, je décide devant le frigo. J'aime bien cuisiner du sucré, comme des crêpes au Nutella ou des petits gâteaux. Maintenant je peux manger ce que je veux, pas comme avant...

Au foyer, pour la télé aussi c'était l'éducateur qui choisissait le programme. Dans mon studio je peux regarder les films, j'aime bien les films policiers comme *Les Experts*. Et puis il fallait toujours se coucher de bonne heure, là je peux me coucher tard le week-end.

Je suis resté longtemps dans le foyer. Trop longtemps... J'en ai parlé en premier à ma mère, de vivre tout seul, elle a trouvé que c'était bien. Mes

parents sont venus en rendez-vous ici avec les gens du Samsah et ils ont eu confiance. Ma mère vient pour les réunions, et des fois elle vient chez moi avec des plats. Mon père, lui, vient des fois à la maison le samedi pour voir si ça va et je lui fais un café. C'est lui qui s'occupe des papiers.

Vivre chez moi, ça change la vie. C'est une nouvelle vie ! C'est un immeuble de quatre étages, il n'y a pas de familles, que des gens seuls. Mon studio donne sur une rue mais il n'y a pas trop de bruit, quand je suis ici c'est plus calme qu'au foyer. Quand on m'a montré le studio, ça m'a plu tout de suite. C'est plus grand que les chambres d'avant. Et puis j'ai pu choisir les meubles : un clic-clac, une table de nuit, une armoire à habits. J'ai choisi des meubles marron clair, sauf pour la cuisine car elle était déjà là. J'ai dû faire des économies d'argent. Surtout au début, il y a beaucoup de choses à acheter.

Des fois ça me manque de parler avec les autres alors je vais les voir dans le foyer ou j'invite quelqu'un chez moi. Ou bien je vais boire un café chez quelqu'un, mais pas tout le temps. Et puis, tous les soirs après le travail on se retrouve avec les autres du Samsah pour discuter avant d'aller chacun chez nous. Moi je travaille à l'atelier : on fait des balayettes, des gobelets en plastique...

Là, je vais bientôt partir une semaine en vacances avec mes parents et mes trois frères, en Bretagne, où il y a une plage. Avant de partir vendredi

je range ma maison, puis je prends le car pour aller chez eux. Moi j'ai 32 ans, mes frères sont mariés. Parfois je vais les voir, sauf quand je reste ici. Eux sont venus me voir une fois, mais ils habitent très loin, à Melun. Le dimanche je vais des fois aux sorties, avec l'éducateur on va à la piscine, ou on prend un petit bus pour aller se promener dans la forêt...

Voir Zidane à Paris

Fleur Matongo

Rien ne me manque du foyer. J'ai gardé quelques copains et copines de là-bas, on se voit au boulot. Au foyer il y avait toujours trop de bruit, moi j'ai besoin d'être tranquille, surtout après une journée de travail. Cette semaine je suis en vacances alors je sors à Meaux, ou je vais à Carrefour. Le week-end, je sors à Beauval, une ville où il y a des magasins, sinon je reste à la maison. Maintenant je peux sortir quand je veux, rentrer tard sans prévenir. Et puis j'aime mieux habiter à Meaux qu'à Claye, c'est plus grand on peut se promener. J'ai des amis ici. J'ai 20 minutes ou une demie heure de car pour venir travailler.

Mes voisins sont calmes, ça se passe bien. Les gens du Samsah viennent tous les soirs. Avec un éducateur je fais les courses à Carrefour ou au centre de Meaux, en fonction des menus pour la semaine. Je peux choisir ce que je veux et je suis compliquée : j'aime la paella, les glaces, le riz parfumé... Les bananes africaines aussi, ça on ne trouvait pas à Claye. Pour les repas, au début j'ai eu du mal à trouver des idées. Je cuisine le couscous, le poulet indien, la moussaka, c'est à la maison étape que j'ai appris à cuisiner comme ça.

J'ai habité trois ans dans la maison étape, avant ça je vivais en foyer. J'ai bientôt 30 ans et je suis arrivée au Centre de la Gabrielle quand j'avais 21 ans, pour travailler à la sous-traitance. En ce moment on travaille avec Air France, on plie les draps et on met les coussins dans des sacs en plastique.

Je suis dans mon appartement depuis pas très longtemps. Des fois, au début c'était difficile

de dormir seule, alors j'appelais mon copain. Quand j'ai des soucis aussi j'ai du mal à dormir, comme quand Grégory de la Star Ac est mort, ça m'a fait quelque chose...

Chez moi je peux inviter les gens que je veux, mais d'abord il faut que j'attende d'être habituée à cuisiner pour moi. Et puis je n'ai pas encore de four, il faudra que je demande à la tutrice, et aussi pour acheter la télé, avec la TNT. En attendant, j'écoute de la musique. J'ai déjà acheté tous les meubles, c'est moi qui les ai choisis.

J'aimerais bien montrer mon appartement à ma famille, ma sœur de Bobigny était contente quand elle a su que j'allais avoir un appartement. Elle a deux enfants, je les appelle des fois au téléphone, bientôt je vais aller les voir avec mon copain. J'ai aussi des nouvelles du reste de la famille, mais ils ont déménagé. En tout j'ai quatre sœurs, quatre frères et un frère adopté, et un autre frère qui est resté au pays, à Bangui. Moi j'y suis allée une fois quand j'étais toute petite, puis j'y suis retournée quand mon père est mort. Je voudrais bien y aller mais il y a des attentats ; ma grand-mère est là-bas aussi, mais elle est malade.

Quand j'ai demandé à avoir un appartement, c'est le Samsah qui m'a aidée. Je suis allée à Meaux en visiter avec eux, j'ai trouvé que ce studio-là était bien, je peux aller au centre à pied. Le week-end je fais des sorties avec le Samsah, ou je vais au marché, ou je vois mes copines. J'aime bien aller

à Paris aussi, mais pas toute seule. Seule à Paris on peut se perdre... J'y vais pour voir des stars, alors je demande à mon petit ami de venir ; on se connaît depuis trois ans. Mais il faut aussi des tickets pour aller à Paris et moi je ne connais pas trop. Là-bas je voudrais bien voir Zidane, Tony Parker, des gens comme ça.

Le sens de la famille

Patrick Millon

On n'a pas toujours la vie heureuse... En ce moment je suis en train de me battre pour que mon fils puisse m'appeler et qu'il ait le droit de venir me voir, accompagné. Aujourd'hui il a 13 ans. Je ne l'ai pas vu depuis 1995, quand j'ai quitté la Bretagne. J'essaie de reprendre contact depuis le début de l'année. Je ne sais pas si ça va marcher avec le juge mais j'ai un droit... C'est mon fils !

J'ai trois sœurs, quatre frères et un demi-frère. J'avais un jumeau aussi mais il est mort-né. Avec ma famille on s'est perdu de vue pendant vingt-cinq ans. Après 1976. Puis ils ont fait des recherches et, en 2000, mon père m'a retrouvé. Je l'ai vu une fois, après il est mort. C'est pour ça que je suis venu vivre dans la région il y a six ans, parce que mes frères et mon père vivaient là. Mais maintenant c'est toujours moi qui appelle, je ne comprends pas pourquoi ils m'ont recherché si c'est pour me rejeter... La famille, normalement, c'est sacré. Quand on est une famille on est uni, mais là ce n'est pas le cas, on reste chacun dans son coin. Moi si j'avais un frère dans un centre, j'irais le voir, j'ai le sens de la famille, on est là pour s'entraider, se donner des coups de main. Si aujourd'hui on s'est retrouvé c'est bien pour se voir...

Ma mère m'a toujours rejeté. J'ai pas mal galéré, j'ai été le souffre-douleur de la famille parce que je suis de la DDASS. Tout petit j'ai été enlevé et on m'a placé en nourrice vers Bordeaux, j'avais 4 ou 5 ans, ils n'avaient pas le droit de me voir. Puis j'ai été placé à Meaux, puis à Beauval à nouveau chez une nourrice, après ça dans un centre de la Fer-

té-sous-Jouarre, dans un foyer de Melun, dans une famille d'accueil, à l'Armée du Salut... Un foyer, ça ne remplace pas une famille : chez soi on vit avec les siens, dans un foyer ce sont les éducateurs qui te suivent et il faut pouvoir s'entendre. Il faut faire l'effort, moi je suis très ouvert, d'ailleurs les autres viennent souvent me parler de leurs problèmes.

Il y a longtemps, j'ai habité en appartement, à côté de Quimper. Quand je suis arrivé dans la région j'ai vécu au foyer de la Gabrielle, mais je préfère vivre seul que dans les structures du foyer. Le Samsah, c'est une bonne chose de l'avoir créé, les éducateurs sont très à l'écoute, s'il y a un problème je peux appeler, je ne me sens pas isolé. Ils viennent chez moi deux ou trois fois par semaine. Aujourd'hui, je ne repartirais pas au foyer, je préfère la tranquillité de mon appartement. J'en ai visité trois, celui-ci je l'ai choisi parce qu'il y a une cuisine et une chambre à part, souvent il n'y a qu'une pièce et c'est mieux de ne pas respirer l'odeur de la nourriture quand on dort.

Ici c'est un petit immeuble, il y a trois appartements et le propriétaire vit au-dessus. On est chacun chez soi. C'est moi qui ai refait toutes les peintures, j'ai eu du plaisir à le faire car je savais que j'allais habiter dedans. Je travaille en cuisine. S'il y avait eu de la peinture au CAT j'en aurais fait, j'aime bien la peinture, mais j'aime bien la cuisine aussi, d'ailleurs il y a longtemps je travaillais déjà en cuisine. J'ai fait plein de métiers : j'ai passé le CAP de menuiserie, mais je l'ai raté, j'ai été char-

pentier, carreleur, j'ai fait neuf ans de peinture, puis j'ai été débroussailleur, laveur de carreaux...

Aujourd'hui je passe un bilan de compétences et je fais une VAE [Validation des Acquis de l'Expérience], en cuisine. J'ai la possibilité d'avoir plus de responsabilités, je peux encadrer des personnes au self... C'est important de ne pas toujours faire la même chose, sinon on s'ennuie.

Les gens du foyer pensaient que j'allais péter les plombs ici, que je ne supporterais pas la solitude. Mais je vis seul depuis un an, et ça va. J'avais vraiment envie d'avoir mon appartement, la vie en collectivité des fois c'est très dur. Plus dur que d'habiter seul. Chez soi on n'a de comptes à rendre à personne, on sort quand on veut. Ici je suis mon propre maître, je me fais les repas que je veux. Au foyer on était cinq, on ne faisait pas la cuisine car il y avait le réfectoire, on nous préparait des barquettes. Moi ma spécialité c'est le poulet à l'indienne et le riz aux crevettes, mais je n'en fais pas car je n'ai pas les moyens. Le jeudi je fais les courses chez ED ou Lidl avec un éducateur, parce que les grandes surfaces c'est trop cher. Ce que je gagne est pris par le tuteur pour payer le loyer, les factures...

Vivre seul, c'était vraiment un choix. Quand je suis arrivé ici j'ai apprécié gravement le calme. En communauté on ne connaît pas la tranquillité, on est toujours nombreux au moment des repas. Ici, je n'entends plus personne gueuler et si je veux rester seul je ne suis pas obligé d'ouvrir quand on sonne à la porte. J'invite des copains quand je veux, ou ma

copine. Elle vit seule elle aussi et on va déménager dans un appartement plus grand, pour tous les deux. On verra si on s'entend, mais normalement oui. J'ai 45 ans alors c'est trop tard pour avoir un enfant, mais c'est mieux de vivre à deux, on peut discuter de la journée, faire la cuisine et le ménage ensemble, se balader tous les deux. En ce moment il fait trop chaud mais sinon j'aime bien me balader dans le parc, il y a des canards et je m'assoie sur un banc...

Son épaule au-dessus de la mienne

Violette Lanez

Ça ne fait pas longtemps que je suis au Samsah. Avant, j'allais au Centre de la Gabrielle juste pour travailler, puis je rentrais chez moi. J'habitais à Meaux avec mon copain, le père de mon fils. Mais lorsqu'il est décédé, en 2004, on m'a proposé de venir au Samsah. D'abord, on m'a expliqué comment ça marchait avec eux, puis j'ai déménagé. De toute façon, ils ont démoli le bâtiment B où on habitait avec mon copain, en même temps que les autres immeubles. Aujourd'hui il ne reste plus que le F et les trois tours.

Olivier, mon fils, a 13 ans, mais il est déjà plus haut que moi : quand on est debout tous les deux, son épaule est au-dessus de la mienne ! En plus, moi je vais rapetisser... Il vient me voir tous les week-ends chez moi, une semaine le samedi après-midi, l'autre semaine tout le week-end. Depuis la maternelle, il est dans une famille d'accueil, chez une dame qui a aussi une fille de douze ans et un autre fils, plus grand, qui vient les voir de temps en temps. Lorsque mon fils est avec moi je lui fais faire les devoirs avant 19 heures, comme ça après il est tranquille : il est en cinquième et il veut travailler dans la cuisine.

D'ailleurs il fait parfois la cuisine quand il est ici le week-end. C'est moi qui fais les courses pour la semaine, avec le chèque de la tutelle, et lui il cuisine. Comme son père était vietnamien, il fait parfois des soupes vietnamiennes et du riz. Quand il est là pour tout le week-end on va aussi se promener. On va acheter les livres des dessins animés, il en fait

la collection. Quand ils annoncent le nouveau numéro à la télévision il me dit « Viens, maman, on va acheter le nouveau livre ». Là ils vont bientôt sortir le numéro 22. Dans le magasin où je les achète, ils mettent un tampon sur ma carte de fidélité. Mais parfois je l'oublie...

Sinon, il aime bien les jeux aussi. C'est son copain qui lui parle des nouveaux qui sortent, ou bien il les voit dans les publicités. Quand il veut un nouveau jeu, ou qu'il a besoin d'un habit, je demande de l'argent en plus à la tutelle.

Quand mon fils est avec moi, on regarde aussi la télévision mais on n'a pas les mêmes goûts : moi j'adore les matches de foot, lui ça ne l'intéresse pas. Moi j'aime bien regarder la musique, mais lui préfère le film sur la 6, sauf quand il branche son jeu sur la télévision.

Mon copain, quand il était encore là, s'occupait des courses et de la maison car il venait d'être au chômage et on se partageait l'argent de mon travail. Aujourd'hui qu'il est parti, c'est moi qui fais la cuisine, j'aime bien la cuisine simple comme des steaks hachés. Certains jours je n'ai pas envie de cuisiner alors je mange froid, du saucisson sec et des chips, puis je prends mes médicaments contre l'épilepsie et je regarde les jeux à la télévision. J'aime bien la roue de la fortune, et aussi les films que je choisis avec le Télépoche.

A cause de mes crises d'épilepsie et de mon travail à la blanchisserie, je suis très fatiguée. Je travaille toujours debout et il n'y a que le jeudi où

on finit à quatre heures. Sinon on travaille jusqu'à cinq heures, mais le temps de prendre le bus j'arrive chez moi à presque sept heures, je prends le car de Roissy et j'ai un changement à la gare de Meaux. Je travaille au linge propre, parce qu'au linge sale il faut pouvoir peser et c'est très lourd. Et puis, la mauvaise odeur, au sale, elle vient de partout. Au linge propre c'est mieux, du côté des deux grosses machines et des séchoirs, de la calandre et des presses pour repasser les blouses. C'est là aussi qu'on plie le linge. En ce moment on travaille pour Air France, la sous-traitance nous donne une centaine de chariots qu'il faut laver rapidement.

Les gens du Samsah m'appellent quand ils font des sorties. Des fois je vais avec eux mais le plus souvent, quand je ne travaille pas, je reste à la maison et je regarde la télévision ou les enfants qui jouent au ballon en face de mes fenêtres. Des fois ils le lancent dans mes carreaux, parce que je suis au rez-de-chaussée... Je sais bien que je m'enferme un peu chez moi, que ça fait du bien de sortir. Au Samsah aussi, ils me le disent. Mais ça vient de mon travail, je passe mon temps debout et il faut toujours aller vite, ça me fatigue beaucoup. Quand j'étais en vacances, ça allait mieux.

Je suis seule mais j'ai l'habitude, je travaille et je me débrouille. Jamais je ne voudrais aller vivre dans un foyer, même si on me l'a déjà proposé. J'ai vu à la télévision comment ça se passait, en foyer. Et puis je veux continuer à pouvoir voir mon fils. D'ailleurs, lui aussi préfère que je sois chez moi, pour qu'on puisse se voir facilement.

Ma puce au téléphone

Catherine Julliard

Moi je travaille à la sous-traitance. On est nombreux là-bas, il y a toujours beaucoup de bruit. Trop de discussions. D'ailleurs les chefs doivent toujours crier, sinon le boulot n'avance pas. A l'atelier, les filles s'engueulent déjà, alors après le boulot on est mieux chacun chez soi. Sinon c'est la bagarre. Au foyer aussi on était trop nombreux, il y avait toujours du bruit, et moi après l'atelier j'ai besoin de calme. Je voulais vraiment être seule, quand je suis toujours avec les autres je me fâche et je m'énerve. En ce moment au travail on vient de finir les taies d'oreiller et les couettes pour Air France. A la blanchisserie ils les lavent et ils les repassent, nous on les trie. On fait aussi les pelles et les balayettes, et les gobelets qu'on met sur des plateaux. Avant il y avait une grande machine pour les couverts, mais plus maintenant.

Il n'y a pas longtemps j'habitais encore dans un appartement à Meaux mais c'est mieux ici. Claye c'est plus calme, je vois mes copines et je n'ai plus besoin de me lever à 5 heures pour prendre le bus. Là-bas j'habitais avec mon copain mais je faisais tout dans la maison, le repassage, le linge, la cuisine, alors je me suis fâchée et j'ai déménagé ici. Il y a encore des cartons là, dans la cuisine, mais je vais organiser à ma façon. Je vais acheter un meuble pour ranger toute la vaisselle et un autre pour mes chaussures. Il me manque aussi la télé avec la TNT, on a déjà envoyé la feuille jaune à la tutelle pour l'acheter. J'aime bien regarder la télé le soir, je regarde Benjamin, Christophe, la météo et le jour-

nal, après la Trois pour « Vis ma vie », puis j'éteins parce que le matin il faut que je me lève pour aller au boulot.

Ça m'a fait du bien de quitter le foyer ! Cet appartement je l'ai trouvé facilement, de la fenêtre je vois un petit jardin. Ma mère était d'accord avec ça, que je quitte le foyer où on vivait à cinq. Elle m'a donné raison parce que là-bas, on avait chacun son tour pour la vaisselle, le service, débarrasser et balayer par terre, pourtant c'est moi qui faisais toujours tout aussi, alors je me suis fâchée. C'est moi qui ai demandé à partir.

Au Samsah ils peuvent m'aider à acheter les bouteilles, et à tirer les sous. Faire les courses seule ça va, je peux le faire, mais pas tirer les sous. Toute seule j'ai peur. Ils m'aident aussi à réparer des petites choses comme ce volet qui ne veut pas rester ouvert, c'est pour ça que Mohammed, l'éducateur, vient le réparer. Ils font aussi des sorties, j'ai promis que j'irai, une fois que j'aurais fini de ranger mes cartons. J'aime bien le bowling, faire les boutiques, acheter des habits et des chaussures chez Décathlon.

Comme je n'ai pas encore la télé, le soir j'écoute de la musique et je fais des mots fléchés ou je lis. Le matin, je bois du chocolat, le soir je cuisine surtout des salades avec des tomates et des radis, mais aussi des pâtes, du riz, de la soupe... Je fais une feuille où on marque les menus pour la semaine et je fais les courses chez Carrefour une fois par semaine.

Avec les voisins, ça se passe bien, mon voisin Patrick travaille à la cuisine mais on ne se voit pas car il est fatigué. Il se repose et je ne veux pas le déranger. Moi je rentre de vacances, je suis allée chez ma mère, je l'ai aidée à vendre le muguet. On avait préparé les brins pour la brocante, on a tout vendu.

En juillet, je vais prendre des vacances chez elle, et aussi chez mon frère qui travaille à Air France avec des horaires décalés. Il est plus âgé, moi j'ai eu 44 ans en mars, j'ai fêté ça chez eux avec ma belle-sœur. Lui a deux enfants, sa femme aussi en a deux et ensemble ils ont une petite fille. Elle c'est la dernière, c'est ma puce. Quand mon frère me ramène, elle se met à pleurer, je suis sa marraine et elle veut que je reste avec elle. Je lui explique que je dois travailler, qu'il faut que je rentre chez moi, mais elle pleure quand même. Des fois elle me téléphone aussi. Elle a bientôt 3 ans, l'année prochaine elle rentre à l'école. En juillet, je la garderai le matin, quand mon frère et ma belle sœur travailleront.

J'ai perdu mon père, et aussi ma grand-mère de Nogent, et mon beau-père et mon autre grand-mère. J'ai aussi une sœur, mais elle je ne la vois pas. Elle est mariée. Se marier, c'est de la bêtise. Moi je ne veux plus me marier. Je préfère être toute seule. J'aime mieux vivre seule, je ne m'ennuie pas.

Du vrai café !

Bruno Carpagnano

J'ai deux jours pour finir la tapisserie. Ce week-end, comme a dit un des éducateurs, ça va être rock'n roll : je déménage dimanche mais demain, en plus de la tapisserie, il faut que j'aille chercher des meubles chez Ikéa – un convertible rouge, une table et quatre chaises –, puis apporter les meubles et la télé que j'ai déjà dans ma chambre du foyer des Marronniers avec le reste de mes affaires... J'attends aussi un vaisselier.

Une fois que je serai installé dans mon studio, je voudrais bien refaire la déco à ma façon avec des drapeaux sur le mur. J'ai aussi un super cadre sous verre, une vue de San Francisco en noir et blanc avec le tram, la même rue que dans le film *Bullitt* avec Steeve Mac Queen. Je l'ai achetée chez Ikéa il y a longtemps, c'est mon rêve de pouvoir enfin l'accrocher parce qu'à l'internat, on n'a pas le droit de percer le mur.

Mais surtout, ici je pourrai enfin me faire du café, du vrai café, comme celui que je buvais avant d'être aux Marronniers. Là-bas on est obligé de prendre de la poudre, on n'a pas le droit de se faire son propre café. Ils ont peur que ça nous énerve... Ici je pourrai aussi fumer à la maison, comme avant, sans avoir besoin de sortir. Et puis j'aurai un peu plus d'argent : à l'internat je n'avais que quatre-vingts euros par mois à cause des frais d'hébergement qu'ils retenaient directement sur mon salaire. Aujourd'hui, j'aurai quatre-vingts euros par semaine.

La collectivité, c'est vraiment l'enfer sur ter-

re. Je dois même prévenir si je sors acheter des cigarettes ! Pourtant là où on est, c'est *La petite maison dans la prairie* : 300 habitants... On ne risque pas de se perdre ! Pour manger le soir il faut être présent à 18 heures 45 grand maximum, sinon : nada. Et si on oublie de prévenir qu'on rentre plus tard, ils ne nous gardent rien du tout. Ils ont même instauré une nouvelle règle : à midi on doit tous manger dans une grande salle. Vous voyez un gymnase ? Eh bien c'est la même chose, avec 125 personnes qui mangent dans un vacarme infernal. Au début il y a eu des protestations, tout le monde refusait. Et puis, comme des moutons de Panurge, ils ont quand même fini par accepter de manger là-dedans. Dans le bruit. Ils se battent même pour une place ! Moi je n'irai pas taper sur quelqu'un pour une place ; je l'aurais peut-être fait à 10 ans mais plus maintenant, je vais en avoir 40 en août... Je suis le seul à avoir continué à résister : je m'achète une salade et je mange tout seul dans le couloir, sur un banc. Avec une pomme. Moi j'ai des idéaux. Jamais je n'irai manger dans une salle où tout le monde crie. Où tout le monde hurle. Je n'embête personne et je n'ai pas peur de leurs réactions, d'ailleurs on me laisse tranquille.

Avant j'étais dans un foyer de réinsertion, le Clair Logis, où on reste trois ans pour apprendre à faire son repas, sa lessive, et si on est suffisamment autonome ils nous trouvent un appartement. Mais j'ai fait une rechute avec les crises d'épilepsie, alors il y a un an j'ai demandé à revenir au foyer, à l'inter-

nat. Aujourd'hui je veux retrouver mon autonomie, ne plus vivre avec des personnes qui se lèvent en hurlant. A peine ils ont ouvert les yeux qu'ils hurlent. Même le week-end ils hurlent. Je ne veux plus manger avec des personnes qui se bagarrent pour un bout de pain, comme des gosses. Aux Marronniers on vit à vingt-cinq... Je ne supporte plus.

Et puis à cause de l'internat, on se voyait peu avec ma petite amie. Maintenant on pourra se voir plus souvent et ce sera plus tranquille ici. C'est bien de vivre seul, mais à deux c'est mieux. On se connaît depuis un an, un jour on prendra peut-être un appartement ensemble si elle est d'accord, mais on ne parle pas encore de ça. Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. On est content d'être ensemble, c'est l'essentiel. On ne se dispute jamais. J'aimerais bien avoir des enfants plus tard, mais ça non plus on n'en parle pas encore. Et je ne peux pas les élever tout seul. Une de mes ex-petites amies n'arrête pas de nous embêter avec ça. Pour plaisanter je lui ai répondu « On veut bien faire un enfant mais c'est toi qui le garde »...

J'ai deux frères et une sœur qui vivent dans la région. Et une dizaine de neveux, qui passent leur temps à courir dans tous les sens. Le seul endroit où ils sont tranquilles c'est devant l'ordinateur ou la console. Même le plus petit reste assis devant l'ordinateur ! On se voit de temps en temps, mais c'est ma mère que je vois le plus. Elle est contente de voir que j'arrive à me débrouiller. Elle vit à Meaux elle aussi. Quand elle verra que ma terrasse est aussi

grande que son jardin, c'est sûr elle va vouloir venir le faire ici ! J'aimerais bien mettre des palmiers, pour cacher les voisins. Il faudra aussi que je trouve une table pour dehors.

Il n'y a qu'une chose du foyer qui me manquera, ce sont les blagues qu'on racontait avec mon référent ; on était né tous les deux dans le Pas-de-Calais. Il m'a expliqué qu'il ne pourrait plus continuer à être mon référent parce que je quittais les Marronniers. Il doit être remplacé par un mandataire. Ça me fait tout drôle.

Un petit chat

Virginie Planche

En arrivant ici je me suis enfin sentie chez moi... Quand j'étais dans la maison étape – c'était le test avant le studio –, je voulais déjà être dans le studio. J'ai trouvé celui que j'aime bien, j'ai choisi un lit et un canapé, comme il n'y en avait plus de violet ils m'ont livré un rouge. A la maison étape on vivait à cinq. J'avais ma chambre mais je ne sentais jamais chez moi ; il y avait toujours du bruit, on cuisinait avec les éducateurs et on ne choisissait pas toujours les menus... Maintenant je me cuisine des fois des steaks, des fois des salades, mais ma spécialité c'est les pizzas. J'en mange demain. J'habite au Mac Do mais j'y vais seulement le week-end, pendant la semaine je fais à manger chez moi. Les menus changent tout le temps, je fais des choses différentes chaque soir.

Mon copain vient chez moi un week-end sur deux. Je le connais depuis le CAT de Villeparisis, il habite dans un foyer à Villenoy. Quand il est là il fait des salades composées qu'il connaît, sinon c'est moi qui fais à manger.

Le matin j'ai une demi-heure ou trois quarts d'heure pour aller travailler. Je prends deux bus et je marche un peu. Je me lève à 5 heures et demie, j'ai le premier bus à 6 heures 30. J'arrive au CAT en avance, on commence à 8 heures 15. Je travaille avec les vis, le placo et aussi les bouteilles. Le soir j'attends le bus mais il est souvent en retard et plein d'élèves. Ça fait beaucoup de bruit.

Tous les vendredis, je finis à 16 heures 30 et un des éducateurs vient avec moi pour les courses, chez Match ou Leclerc. On y va à pied et j'achète un

peu de tout, avec les soixante-dix euros de la curatrice. J'ai aussi de l'argent de poche pour le Mac Do et le ciné. J'aime plutôt les films d'aventure, il n'y a pas longtemps j'ai vu *Spiderman 3*.

Les lundis je fais de la relaxation à la MJC de Meaux. J'aime bien. Il y a une dame qui nous montre, elle parle un peu et puis s'arrête, elle dit qu'il faut respirer par l'abdomen. Elle met un peu de musique et pas beaucoup de lumière. Pour l'instant il y a des personnes âgées et deux filles, une copine et moi. Et aussi un monsieur. Après la relaxation je me sens très bien.

Avant j'étais dans un foyer mais là-bas ça allait toujours trop vite. Le plus souvent je restais dans ma chambre. C'était déjà mieux à la maison étape mais ici dans mon studio c'est encore mieux, il y a moins de bruit. Il ne me manque rien et je ne m'ennuie jamais. De vivre seule c'était un peu bizarre au début, mais après ça a été. Chez moi je regarde la télévision, j'aime bien *Plus belle la vie* à 20 heures 30. Dans mes collègues, il y en a quelques-uns qui habitent à Meaux mais ils ne viennent pas chez moi. Je préfère garder ma solitude un peu. Ça ne me pèse pas. Dans la vie toute seule, aucun aspect ne me pèse.

Des fois j'ai des rendez-vous au Samsah, pour faire les menus des repas, ou pour me demander si tout va bien. Mais sinon je ne les appelle pas et je ne fais pas les sorties du week-end avec eux non plus : un week-end sur deux je vais chez mes parents, ma mère vient me chercher. Ma grande

sœur accouche en juillet, c'est son premier enfant. J'ai aussi une demi-sœur que je connais, c'est la fille de mon beau-père. Moi j'ai 28 ans. Ma mère était contente quand je lui ai dit que j'allais avoir un studio, elle est venue pour installer les meubles, avec un de mes collègues de travail et mon copain.

Un week-end sur deux mon copain vient chez moi. On va faire un tour à Meaux, on se balade un peu et on reste dans le studio. Il voudrait un petit chat et moi aussi j'aimerais bien, il faut qu'on demande un appartement à deux. Quand on sera ensemble on prendra chacun notre part des courses. A deux, on partagera. Mais il faut qu'on attende de voir avec Jacky, le responsable. Avec mon copain on s'engueule des fois mais pas tout le temps et quand je lui dis des insultes ça ne lui plait pas trop. Aujourd'hui je porte sa veste de jogging, c'est lui qui me l'a prêtée.

En septembre on part en vacances deux semaines avec mon chéri. En Grèce. On prendra l'avi- on tous les deux. C'est la première fois qu'on part ensemble, avant je partais avec des organismes, à Bruxelles, au Pays Basque, mais j'ai arrêté parce que c'était trop cher. Et puis maintenant, les vacances en groupe, j'aime sans plus...

Pardonnez à sa mère

Ludovic Gamel

Au foyer il faut toujours demander l'autorisation pour faire quelque chose, ce qui est un peu embêtant parce que demander, c'est comme si on était encore des enfants. Il faut qu'on dise aussi si on est là pour manger ou non, où on sort, à quelle heure on revient... Mais je quitte le foyer bientôt : j'emménage la semaine prochaine dans mon appartement. Ça fait déjà deux ou trois mois que je suis au Samsah et un mois qu'on a trouvé le studio, à côté de la gare de Meaux, mais les papiers pour la location ont pris du temps. Juste après l'avoir visité j'ai fait mes cartons, alors dans ma chambre du foyer je vis au milieu des cartons depuis un mois. J'attends de partir avec beaucoup d'impatience.

Ce foyer des Marronniers, je veux le quitter depuis que j'y suis arrivé... Mais on doit y rester au moins trois ans ; après on peut aller dans la maison étape. Le problème c'est que là aussi on est surveillé en permanence... Finalement, comme je suis super autonome, ils ont trouvé que le Samsah ce serait mieux pour moi.

Ce qui va changer ? Je vais enfin pouvoir faire mon repas ; je cuisinerai du poulet au miel, de la quiche aux lardons, des poireaux au jambon, du crumble aux fraises... Parce qu'au foyer, on nous apporte des plats tout prêts et on ne peut pas cuisiner ; moi ça me manque beaucoup. Depuis l'âge de six ans et demi je veux être cuisinier. C'est mon grand frère qui m'a donné l'idée, parce que quand nos parents ont divorcé et qu'on est resté avec notre mère, c'est lui qui s'est mis à faire la cuisine. Il

avait appris en regardant mon père.

Avec mes quatre sœurs et mes trois frères, on a fini par être placé en familles d'accueil parce que notre mère nous battait. Mon grand frère ne lui a jamais pardonné. Moi si, parce qu'une mère on en a qu'une. Alors je lui ai quand même pardonné ce qu'elle nous a fait. Aujourd'hui, mon grand frère a 30 ans et il est restaurateur, mais je ne le vois plus : après la tumeur au cerveau que j'ai eue à 15 ans il n'a plus voulu me parler parce que j'étais devenu handicapé. Je vois juste mon frère qui est gardien à TF1, c'est avec lui que j'étais dans la famille d'accueil.

L'idée d'habiter tout seul c'est un peu stressant, parce que de plus en plus ça arrive et de plus en plus le cœur bat vite. Ça fait un peu peur, on se demande ce qu'on va faire le week-end. Pour le premier week-end je sais déjà : j'irai au spectacle de Meaux, un festival qui a lieu tous les ans. Après, je pourrai enfin faire les sorties que je veux, parce qu'au foyer on restait à faire des jeux ou des travaux manuels. Moi je voudrais aller au parc, ou dans les magasins, ou visiter des châteaux. Le mercredi j'irai au cinéma, quand les films sortent ils sont à cinq euros.

Le vendredi matin je fais du judo, bientôt on a une compétition. Je n'aime pas la violence mais ça m'apprend à me défendre, j'ai décidé ça depuis que je me suis fait attraper par derrière en retirant des sous. Il m'a volé cinq cents euros et m'a dit « Si tu parles t'es mort » alors je n'ai pas osé porter

plainte. Je suis ceinture jaune mais ce qui me plairait le plus c'est d'apprendre tous les arts martiaux, comme Chuck Norris de la série *Walker*. C'est mon idole. Des fois je m'entraîne à faire comme lui avec des bouts de bois qui traînent devant le foyer, mais j'aimerais bien apprendre la technique.

Pour mon studio j'ai déjà acheté des petits meubles de bibliothèque pour fermer la cuisine, elle est dessinée là sur le plan. Ici à gauche, juste après l'entrée, il y aura mon lit. Je mettrai un rideau parce que je trouve un peu dégoûtant que les invités voient le lit quand ils arrivent... Il y aura un clic-clac pour eux ou pour mes neveux ; au foyer ils ne viennent pas parce qu'il n'y a que des vieilles qui s'engueulent tout le temps. Il y en a même une qui a des cheveux gris, on lui dit « Cheveux gris, cheveux de la retraite ! ». J'ai 24 ans et pour moi c'est important d'être avec des gens de mon âge. On est vieux à partir de 50 ans. Ou un peu avant : il y en a une qui est amoureuse de moi mais elle a 43 ans... Je lui ai dit qu'elle était trop vieille pour moi.

Avant, ce qui comptait pour moi c'était juste ce qu'il y avait dans le cœur, mais finalement je dis que l'âge ça compte aussi. Cinq ou sept ans de différence ça va. On peut rester ensemble toute la vie si on est bien et qu'elle veut des enfants elle aussi. Moi j'en veux deux mais pas un garçon et une fille sinon ils se bagarreront tout le temps. Si j'ai quand même un garçon et une fille alors j'en ferai d'autres, jusqu'à quatre maximum.

Avant j'avais une copine. On est resté en-

semble deux ans mais elle a cassé. Depuis j'ai préféré rester seul jusqu'à trouver mon appartement. C'est plus important d'être autonome. De vivre ma vie sans avoir à dire ce que je fais.

Ce qui va me manquer des Marronniers ? C'est l'amitié. Et la plaisanterie avec les éducateurs. Au CAT on est là pour travailler et on n'a pas le droit de plaisanter, mais avec les éducateurs du foyer on rigole souvent.

Avec mon homme

Fabienne Balay

Avec mon copain on va bientôt se marier. Il attend d'être au Samsah lui aussi, puis il viendra vivre avec moi. On gardera le même appartement mais je ferai des travaux, je veux mettre du carrelage à la place de la moquette. Mon copain joue aux boules, il est champion de pétanque et il a plein de médailles ; il les emportera quand il viendra s'installer, mais pour l'instant on se fait un week-end sur deux. Il vient chez moi. Au foyer on ne pouvait pas se voir, alors prendre un appartement, je l'ai fait pour nous deux. Il m'a encouragée.

On s'est rencontré à la Gabrielle : quand je suis arrivée c'est lui qui m'a montré comment utiliser la machine à laver. J'avais quitté mon mec d'avant parce qu'il me tapait alors j'ai dit stop. Celui-là je lui ai demandé s'il tapait les filles, il m'a dit « Jamais ! ». Ça fait un an qu'on est ensemble, depuis le 20 mai. Quand il n'est pas là je me sens seule alors on s'appelle au téléphone pour se souhaiter une bonne nuit. Mais des fois je me dis en moi-même que ça va faire tout drôle de vivre à deux. Ce sera bizarre de rentrer ensemble le soir...

La Gabrielle, j'en avais trop marre. C'est pour ça que je suis partie. Au foyer ils étaient toujours derrière nous, le matin ils venaient même nous réveiller... On ne pouvait jamais être tranquille, dès que je faisais un puzzle tout le monde venait dans ma chambre. Là-bas je n'avais pas ma liberté. Et puis, je voulais voir ce que ça faisait de vivre toute seule.

J'ai découché du foyer il y a un an, le 20

mai, le jour où j'ai eu les clefs de l'appartement. Pour voir comment ça ferait. La première fois toute seule, c'était bizarre, mais après je me suis dit « Allez, tu remontes un peu la pente, et puis il y a la gendarmerie tout près ». Ils m'ont dit de les appeler si quelqu'un m'embêtait ; en rentrant le soir, quand je passe devant les gendarmes, ils me font un petit signe. Ils sont sympas.

Le dimanche j'aime bien rester tranquille chez moi à regarder la télé. Le samedi je fais mon ménage et le mercredi les courses pour le week-end. Pour préparer les repas, des fois c'est moi, des fois c'est mon copain. Ce soir je vais lui faire un cordon bleu avec des légumes. La semaine, je suis souvent trop fatiguée pour cuisiner alors je me rattrape avec lui le week-end.

Là je veux un enfant. J'ai un collègue, je l'appelle le futur parrain, qui a fait un enfant. Mon copain aussi veut un enfant, quand il l'a dit à sa mère elle était tout étonnée. Mon neveu est content pour moi et il m'a annoncé qu'il allait bientôt être papa.

Je viens de faire un stage dans la petite cantine d'une école. Ça m'a bien plu, mais j'ai tout lâché parce que c'était loin et que les gens se mêlaient de ma vie. Alors je suis revenue au CAT et j'ai envoyé une lettre pour un autre stage : j'ai demandé les hôpitaux et la crèche. Pour aider les personnes âgées à sortir un peu et pour s'occuper des petits bébés ; on m'a dit que c'était dur, mais moi je tiendrai jusqu'au bout. Les stages durent un mois, après on peut

demander un détachement de la Gabrielle. J'ai une collègue qui est en détachement dans les écoles.

Ce qui est le plus dur, à vivre seule, c'est de rentrer le soir avec le cafard. Alors des fois je me dis « Je vais retourner au foyer », mais tout de suite après je me dis « Non. Tu as quitté le foyer, ce n'est pas pour y retourner ! ». Maintenant quand ça ne va pas, je prends une douche et je mets un CD.

C'est mon neveu qui me fait des maquettes de disques. J'ai deux neveux et une nièce mais elle est morte. Ma sœur habite à Strasbourg, on est allé chez eux avec mon copain pour Noël et chez sa mère à lui pour la fête des mères. J'ai aussi deux belles-sœurs très sympas. C'est ma belle-mère qui est en photo là sur le mur. Elle m'aime bien, elle m'a offert ce dauphin pour mon anniversaire. Les dauphins ça me porte bonheur, j'en ai aussi sur mon oreiller. La photo de mon père en légionnaire, dans l'étagère, c'est mon copain qui l'a encadrée ; quand j'ai un coup de cafard je la regarde.

J'ai du sang tahitien et breton par mon père et ma mère est polonaise. En ce moment ils ne sont pas là. Ils sont au Paradis. Ça a fait un an le 20 mai. J'ai passé mon premier anniversaire sans eux, avant je les voyais un week-end sur deux. Ma sœur ne supporte pas la mort de ma mère... Moi je me suis dit qu'elle est partie en voyage et qu'elle reviendra, mais je ne sais pas quand. Elle est tombée malade le jour de l'enterrement de mon père. Pour lui je m'étais dit pareil : « Il est parti en voyage et rentrera, mais je ne sais pas quand. » Le soir, quand

je suis seule, des fois je les vois, devant moi, et si je dors je les appelle dans mon rêve. Mais lorsque je dors dans les bras de mon homme ça va mieux. Il a quarante ans et cinq ans et il est plus vieux que moi. Je crois. Il me passe aussi de la crème sur les chevilles ; c'est chacun son tour, moi je l'ai soigné quand il a été opéré des varices. Il prend bien soin de moi, en ce moment je suis stressée à cause du travail, alors tout à l'heure il m'a dit de rentrer au chaud et de me reposer...

Le mariage ? Ridicule !

Laurence Pinaton

Ce soir on va faire des courses avec mon copain, c'est lui qui a des idées pour cuisiner. On va au Lidl de Meaux, on achètera du beurre, du lait, des steaks hachés, des pizzas... Une fois qu'on aura rempli le frigo on ira boire un coup dans le pub. Demain samedi, je reçois les lettres-chèques de La Poste. Le dimanche je ne vais jamais aux sorties du Samsah. Je n'ai pas que ça à faire. Des fois je vais voir des amis, mais je ne suis pas non plus obligée de rester tout le temps avec eux. Sinon je préfère être seule ou avec mon copain. On va se promener dans les rues de Meaux, comme tous les gens. C'est plus cool de se promener à deux, au moins tu peux parler.

Je suis revenue dans mon appartement, à Meaux, depuis deux semaines. Je souffle enfin de me retrouver toute seule : j'ai passé quelques temps chez mon frère et ma belle-sœur pour prendre un peu de distance. J'avais emporté quelques affaires, mais j'ai tout rapporté chez moi. Chez ma belle-sœur, au début ça se passait bien, avec mon petit frère ils ont deux enfants, plus deux autres du premier mariage de ma belle-sœur. Que des filles. De 2 à 16 ans. J'ai eu des problèmes et ils m'ont aidée à en sortir : j'ai appris qu'on ne peut pas faire confiance aux gens, seulement à sa famille. Mais à la fin c'était quand même la galère de vivre chez eux. Je ne veux plus les voir.

Maintenant je vis ma vie, et mon copain peut venir chez moi. Le week-end on fait à manger tous les deux, c'est plus facile à deux pour faire tout ça.

Le soir quand je suis seule, je me fais un chocolat devant ma télé, avec un croissant. C'est bon un petit-déjeuner le soir... Moi j'aime mieux prendre mon petit-déjeuner avant de me coucher, comme ça le matin je suis tranquille. Je gagne du temps. Mais là, je n'ai pas mangé cette semaine et j'ai trop maigri, mon pantalon ne tient plus.

Vivre chez soi, c'est plus calme qu'au centre. Depuis que je suis partie, les autres du foyer ne m'ont jamais manqué. D'ailleurs je ne sais même plus comment ça se passe au foyer. Je n'y pense jamais. C'est du passé et je n'ai pas envie de parler du passé. C'est fini tout ça.

Je travaille au CAT de Lagny, des fois en cuisine et des fois en salle. J'aime bien parce que ça change, j'y suis depuis neuf ans et ça me plaît. Je viens juste de reprendre, j'avais arrêté après avoir emménagé dans l'appartement parce que je devais mettre de la distance... Mais finalement je m'ennuyais, alors j'ai repris mon travail en cuisine le 19 mars. Maintenant ça va mieux.

Mon copain est plus jeune que moi mais l'âge ça ne se dit pas. L'âge, ce n'est pas une question que l'on pose. Moi je ne dis jamais mon âge. Lui vit chez ses parents ; il s'entend bien avec eux et n'a pas à s'embêter avec tout ça, l'appartement, le Sam-sah...

Tous les deux il faut qu'on attende un peu, mais de toute façon je suis contre le mariage : le mariage c'est naze et la robe blanche ça n'est pas mon truc. Je n'ai pas envie de jouer à la princesse...

Quand j'avais six ans je le disais déjà à ma mère « C'est débile de se marier ». Elle me répondait que ça ne se disait pas, des choses comme ça. Par contre mon frère, lui, avait déjà envie de se marier.

Le mariage, moi je trouve ça ridicule : ça coûte cher et ce n'est pas la peine si c'est pour divorcer un mois plus tard. Le concubinage, c'est mieux. Au moins tu n'es pas emmerdée, tu peux reprendre tes affaires quand tu veux. Avec le mariage il faut attendre le divorce...

J'ai des amis qui vivent ensemble et qui ont des enfants et qui ne sont pas mariés, et ça se passe très bien. Moi je veux des enfants plus tard. Deux. Ça aussi, je le sais depuis que je suis toute petite. Là, je pense que j'ai trouvé la bonne personne, mais avant d'être sûre il faut huit mois. Nous on est ensemble depuis une semaine, alors il faut attendre encore un peu.

Des histoires rigolotes

Alain Bézard

Je suis le plus ancien de la cuisine. Je travaille un peu partout, selon ce que le chef nous demande : au chaud, au froid, à la plonge ou au self. On sert 1 200 couverts par jour... En cuisine, il fait toujours chaud mais on ne peut pas ouvrir les fenêtres, c'est interdit par l'hygiène à cause des microbes qui peuvent aller dans les pianos. C'est aussi pour ça qu'on se lave toujours les mains avant de travailler.

La semaine passe très vite. Je fais aussi du théâtre, on est six, on fait des jeux de rôle qu'on répète tous les jours chez soi. Il faut s'habituer un peu : on doit faire comme si on rentrait dans un personnage. On joue sur un podium, comme à la télé, et si ça marche on jouera au gymnase. Ce n'est pas facile mais ça me plaît bien.

Je suis né en 1958. Il y a très longtemps j'ai habité en foyer, c'était encore un dortoir avec les filles en haut et les garçons en bas. A l'époque il n'y avait pas de self, c'était un bar avec des assiettes que la dame de maison nous donnait. Tout ça, c'était il y a longtemps, on n'avait pas de voiture, on sortait à pied et il fallait dire notre heure de retour.

Moi j'aime mieux vivre en appartement, je suis plus indépendant. J'ai l'habitude, je vis seul depuis longtemps. Avant d'être au Samsah, j'habitais avec une copine qui vivait toute seule, pour la dépanner, mais elle a eu une maladie et a dû être hospitalisée alors je suis venu ici. Je vais la voir deux fois par semaine à l'hôpital mais elle ne me reconnaît plus. Maintenant je vis à Claye, près du cimetière, c'est un peu loin alors je cherche un autre

appartement plus près, pour quitter le HLM. Il faut attendre.

Lorsque je suis chez moi je cuisine un peu de tout, du bœuf bourguignon, des choux fleurs... J'ai une cuisinière à gaz parce que l'électrique ça va moins vite et ça brûle. Le soir je fais un autre menu pour ne pas toujours manger pareil. Il faut changer... Alors avec le Samsah on marque les menus de chaque soir sur une grille, du lundi au dimanche. Le samedi je fais les commissions avec eux, ils me donnent un coup de main pour monter les sacs. Je ne vais pas chez Carrefour, là-bas on ne peut pas entrer tellement il y a de gens, ils se bousculent et remplissent les caddies en achetant tellement de choses, c'est dingue... Moi je préfère aller en ville, c'est tout près. Je n'achète jamais d'alcool, à cause des médicaments que je prends contre la tension, alors je bois de l'eau ou de la grenadine. Une dame de ménage vient aussi m'aider : quand elle est là, Pompon mon petit chat file sous le canapé car il n'aime pas l'aspirateur.

Au foyer ce serait interdit, mais chez soi on peut avoir un petit chat. Quand on vit seul c'est bien. Il faut l'emmener chez le vétérinaire tous les mois, j'ai une caisse spéciale pour ça et on y va avec le Samsah. C'est une dame qui me l'a donné, puis on l'a fait vacciner et tatouer. Il faut s'en occuper mais j'aime bien, le matin avant de partir je lui donne un bol d'eau et des croquettes, puis je vérifie qu'il n'y a rien qui chauffe et j'ouvre les fenêtres de la chambre pour mettre de l'air, en fermant le volet pour

qu'il n'aille pas dehors. Pompon a 6 ans, c'est un garçon, il est très gentil. Depuis la fenêtre, il regarde les oiseaux. Le matin, dès qu'il y a un peu de jour, il vient me réveiller pour me dire que c'est l'heure. Le soir, il m'attend devant la porte. Il sait quand c'est moi qui arrive.

Le samedi je vais voir mon voisin Patrick, parfois il m'invite pour manger. Le dimanche, je vais aux sorties du Samsah, ils sont toujours là si on a besoin de leur parler au téléphone, ou s'il y a quelque chose. Ils nous proposent aussi des activités. Il ne faut pas rester enfermé le week-end, il faut prendre un petit peu l'air. Le chat, lui, il peut rester mais moi je participe aux activités. Le week-end dernier on est allé à une brocante avec Mohammed, l'éducateur. J'ai acheté un casse-tête et un lampadaire pour quand il n'y a pas de lumière. Je l'allume jusqu'à 10 heures puis je vais me coucher.

Quand j'ai besoin d'acheter quelque chose, je demande au Samsah : on va au magasin puis on fait un devis qu'on envoie à la tutelle. C'est elle qui reçoit mon salaire, elle prélève l'électricité, le loyer et tout ce qu'il y a à payer. Elle dépose le reste sur le compte. J'ai tout ce qu'il me faut ici. Il y a Pompon, et puis j'ai ma musique, la télé et mes meubles, un buffet ancien, une vitrine dans l'entrée qu'un voisin m'a donnée... J'ai aussi acheté un autre meuble pour la télé ; je regarde un peu tout sauf les films méchants. Moi j'aime mieux les histoires un peu rigolotes...

Les choses en face

Aurore Dumas

Les gens, on ne sait jamais ce qu'ils ont dans leur tête. Souvent, ils pensent que comme on est au Centre de la Gabrielle on est des gogols. Alors on ne dit pas d'où on vient. Dans la vie ce n'est pas toujours facile, c'est dur d'entendre des remarques comme ça. Je ne comprends pas pourquoi les gens sont comme ça avec nous, même pour ceux qui sont 100% gogols, ils n'ont pas de raison de se foutre de nous...

Moi je vis ma petite vie. J'aime bien avoir ma vie tranquille... C'est pour ça que je voulais mon appartement, pour avoir ma propre vie à moi, pour être seule. Vivre en collectivité, je n'aime pas, il y a des lois à respecter, le soir il fallait toujours rentrer à dix heures et demie. Jamais plus tard, c'était lourd. J'y ai vécu presque 4 ans mais ce n'était pas une vie...

J'ai été heureuse d'avoir mon propre appartement ! Seule, la vie n'est plus comme avant. La première nuit c'est dur, on ne sait pas comment on va être, comment ça va se passer, mais finalement je me suis intégrée. Je suis ici depuis un an et demi, je suis autonome et je me débrouille, je ne me sens pas trop seule, je sors un peu... Les gens du Samsah viennent seulement les lundis, mardis et mercredis.

Le soir je n'ai pas toujours envie de faire à manger alors je me raisonne pour cuisiner quand même. La semaine je travaille à la blanchisserie. On change des fois, mais là ça fait deux ou trois mois que je suis au sale, il y a beaucoup de ballots à porter, avec tous ces cartons du déménagement en plus, j'ai mal au dos. Le week-end je ne vais pas aux

sorties, je préfère rester tranquille chez moi. Bientôt je vais faire de la piscine, à Meaux, ça me fera du bien.

Chez moi, il n'y a que mon copain qui vient, mais sinon je n'aime pas trop que les gens viennent. On m'a déjà volé des choses, ce n'est pas honnête. Au foyer aussi, j'ai eu des CD qui ont disparu, alors depuis je n'ai plus confiance.

Je sais que j'ai un mauvais caractère, un caractère dur, d'ailleurs je ne vois plus ma famille, ils sont loin et préfèrent ne pas avoir de contact. De toute façon, mes parents ne m'aiment pas et se foutent de ma vie.

Je suis très directe et je dis les choses en face des personnes, même aux gens du Samsah, parfois même quand quelqu'un est en retard. Je ne supporte pas ça, c'est un manque de respect ! Mais ils connaissent mon caractère et ils savent que je dis les choses franchement... Au Samsah ils sont à l'écoute de nous, ils sont là pour qu'on s'en sorte ; là ça va mieux, j'arrive mieux à discuter avec eux. C'est vrai que des fois je suis très en colère, quand on me fait des remarques je m'énerve très vite. Mais je suis comme ça, c'est tout. Je dis les choses en face.

Parfois j'ai aussi besoin de parler, comme en ce moment où je suis un peu angoissée car je vais quitter mon appartement et ma nouvelle vie arrive de plus en plus : on a trouvé un autre appartement où on va habiter avec mon copain. Je me demande comment ça va se passer entre nous deux, moi je

suis une boule de nerf et lui il est timide et n'ose pas dire les choses qu'il a en lui.

En même temps je suis très contente d'habiter avec lui, je suis juste un peu triste de quitter mon appartement car je l'aimais bien. Mais l'autre est encore mieux, il y a une chambre et un salon. A deux, on se partagera les tâches ménagères, ce n'est pas toujours la même personne qui fait les choses. Je vais aussi emmener mes chats. Ils ont peur de moi, mais avec mon copain ça va. Il y a Grisette et Fifi que des fois j'appelle Moumoune ; je les ai depuis 6 ou 7 mois, maintenant eux aussi connaissent mon caractère...

Mon copain, je le connais depuis le foyer, on est toujours resté ensemble. Comme on dit, il faut que ça dure. Mais j'y crois, et si j'emménage avec lui c'est pour que ça dure. Tous les deux on a eu des hauts et des bas, mais maintenant c'est rare qu'on se dispute. On rigole, on se fait des petites soirées au ciné, au Mac Do...

Heureux et sans regret

Fabrice Vinez

En ce moment, ma chambre du foyer est pleine de cartons, mais avec un véhicule du Samsah ils vont venir les chercher. Je déménage dimanche prochain, ma copine mardi. Moi je vais vider les cartons avant qu'elle arrive, j'ai 25 cartons à vider, remettre les cadres au mur, ranger les CD et les DVD. Comme ça quand elle vient avec ses cartons et tous ses meubles, ce sera rangé.

Elle, elle vit déjà dans un appartement à Meaux, mais pour moi ce sera la première fois. J'ai 30 ans, j'ai toujours vécu en foyer. Dimanche, je dors seul pour la première nuit dans notre appartement mais je ne suis pas inquiet. Au contraire. Je suis impatient. Je suis pressé d'être enfin seul ! Au début peut-être que ça me fera bizarre mais après, peu à peu, ça va aller. Et puis il y a ma copine.

On se connaît depuis dix ans. Avant il y avait pas mal de disputes mais là ça va. On s'entend bien. On cuisinera chacun notre tour. Moi j'aime bien cuisiner un peu de tout, des choses différentes. Ma copine m'a dit que ça va lui faire mal au cœur de quitter son appartement, parce qu'elle l'aime bien. Mais celui qu'on a trouvé il est très calme, l'endroit aussi est bien, on va juste entendre pas mal le train parce qu'il passe tout près.

Avant j'étais à la Gabrielle mais il y avait des disputes alors je suis parti pour un autre foyer, près de Meaux. Puis j'ai fait une demande au Samsah, mais dans mon foyer ils disaient que je n'étais pas capable de vivre tout seul... Moi j'ai voulu quitter le foyer pour ne plus avoir tous ces règlements : le

soir il faut rentrer avant 7 heures si on veut manger, sinon on ne mange pas, souvent pendant le repas les éducateurs traînent et ça ne finit pas avant 8 heures. Après le repas on ne peut pas ressortir, on a juste le droit de rester devant le foyer ou d'aller dans sa chambre... Pour moi c'est pas une vie ! Moi j'adore toutes les sorties, le cinéma, me balader, faire du vélo, aller à la pêche... Je ne peux pas rester enfermé. Là je pourrai enfin faire ce que je veux, sortir, me balader, aller au ciné, à Disney, tout ça, alors qu'au foyer il faut toujours prévenir les bureaux et demander l'autorisation pour aller dehors.

C'est pour ça que j'ai décidé de partir. Et aussi parce qu'on fouillait dans ma chambre, dans ma caisse à outils, on touchait à mon vélo...

Et puis je n'aime pas sortir en groupe non plus. Avec ma copine on préfère sortir tous seuls. Des fois on va sur le marché de Meaux et on achète des petites bricoles pour se faire plaisir. Le week-end, on reste entre nous. Le dimanche, tout est fermé sauf le Grec et le Mac Do, des petites boulangeries et un épicier, alors on part faire du vélo ensemble sur le canal. Moi je vais aussi pêcher. Pas elle, ce n'est pas son truc. Ma copine n'est pas trop pêcheuse.

Je connais pas mal de gens à Meaux, mais je m'en méfie, alors on a choisi un appartement où personne ne nous connaît. Je n'inviterai pas de copains, juste ma famille, parce que si on les invite ils vont vouloir venir tout le temps et moi et ma copine on n'aura plus de vie. Après, ils vont le dire à tout le monde, ça va aller dans toutes les oreilles et les

gens sauront où on habite... Moi je veux que seule ma famille sache. Ma copine, c'est pareil.

En premier je l'ai dit à mes parents que j'allais habiter seul. Ils étaient contents, mes sœurs aussi elles m'ont dit « Depuis le temps que tu voulais un appartement, au moins tu ne seras plus au foyer ! » J'ai deux sœurs qui habitent à Meaux, elles ont trois enfants et une autre sœur qui a un copain. Et aussi quatre frères, deux ont des enfants mais il y en a un que je ne vois même plus.

J'ai déjà la moitié des meubles à moi, pour le reste j'ai fait un devis et j'attends la réponse pour l'argent. Avec ma copine on a déjà choisi un lit, des chaises, un fauteuil, de la vaisselle, l'aspirateur, une friteuse, une machine à gaufres qui se retourne pour faire des crêpes, un grille-pain, un batteur pour les crêpes. Moi je ne sais pas faire les desserts.

J'aime bien bricoler, et dans un appartement il y a plein de choses à faire. Quand je serai dans l'appartement, dans ma tête je me dirai que je suis content d'être parti du foyer, je n'entendrai plus gueuler à table. Je serai heureux. Je n'aurai pas de regret du tout.

Mon idéal

Annie Drahon

Moi j'aime bien lire, surtout les biographies. En ce moment je lis celle que Sheila a écrit sur sa vie. Avant, j'avais Sissi l'impératrice mais j'ai donné le livre. Je regarde aussi la télévision, les feuilletons. Ou les films d'amour, au cinéma. J'aime la terre aussi, mon appartement donne sur un beau jardin, en ce moment les forsythias sont en fleur là-bas, au fond. Je ne peux pas y aller mais je les vois depuis ma fenêtre. Personne de l'immeuble n'y va, d'ailleurs mes voisins je ne les connais pas, juste ceux de l'agence, des gens sympathiques. Quand on ne connaît pas on n'ose pas, on a un peu peur de déranger. Alors j'aime mieux rester seule.

Quand je suis partie du foyer, le curateur ne voulait pas que je vive seule, il avait peur que je fasse des cauchemars. Mais je suis une fille très motivée, j'avais déjà vécu seule à Paris, dans le 18^{ème}, depuis que je suis ici je me débrouille bien. Quand j'ai visité l'appartement, je me demandais si c'était bien pour moi, si c'était vraiment mon idéal... J'étais perplexe car je le trouvais trop petit. Avant moi il y avait un jeune homme, il est parti avec tous ses meubles alors, avec une éducatrice, je suis allée en choisir d'autres. J'aime bien être au centre ville, là où il y a les commerçants, des gens très sympathiques. On se connaît, c'est là que je vais faire mes courses le vendredi, parce que le mardi soir je fais du théâtre. Tous les matins je travaille à l'atelier de sous-traitance, puis je fais des remplacements à la blanchisserie. Je fais les draps, c'est fatigant, surtout la calandre. L'horticulture, ça c'est un beau métier. Je ferais bien ça, si je changeais de métier.

Chez moi, je prépare toujours les mêmes plats, alors pendant la semaine une personne vient me voir quand elle a le temps. On cuisine ensemble, pour varier les menus. Mon frère aussi vient me voir, c'est lui mon curateur, il appelle parfois le Samsah pour savoir si tout va bien. Il travaille à Paris mais le week-end il rentre à Marseille, voir sa famille. C'est lui qui m'a prise sous sa garde quand j'ai perdu mes parents, j'avais 24 ans. Avec lui, ça se passe bien même si on ne communique pas assez.

J'ai voulu quitter le foyer car je n'en pouvais plus de me prendre la tête là-bas. Avec les personnes pas très communicatives, c'était des ennuis permanents, tout le temps des histoires. On ne s'entendait pas du tout avec les autres, il y avait trop de jalousies. Et puis, je n'aimais pas être entourée de gens qui mentent et qui s'occupent des autres. Dans mon studio je suis bien, même la première nuit j'ai bien dormi. Quand le week-end des amis viennent manger à la maison, je leur fais des pommes de terre sautées ou des pâtes, des choses simples parce que je n'aime pas me compliquer la vie. Je prépare les petits plats et le dessert je l'achète. Je ne veux pas qu'ils m'aident, la cuisine c'est mon domaine.

Parfois j'aime bien rester seule, parce que les autres ne me comprennent pas. Dans mon caractère je suis facilement bouleversée, à cause de mes problèmes de cœur, mais tout ce que j'ai au fond de moi on ne le comprend pas. La psy que je vais voir, elle non plus ne comprend pas toujours comme je suis et c'est difficile d'en parler.

Au fond, je suis une fille gentille, mais je suis émotive et j'ai peur d'avoir des ennuis. Avec les professeurs j'avais souvent peur, alors je perdais mes moyens à cause de mon problème de mémoire. L'école, elle ne m'a pas mise dans le bon ordre, j'ai l'impression que j'y ai beaucoup perdu mon temps, à redoubler des classes.

La vie ici, je ne réalise pas toujours... Je me sens bien, mais quelquefois je m'ennuie. Je n'ai pas mon petit ami avec moi, il est au foyer. Toute seule on s'ennuie quand même, et lui ne peut pas venir tout le temps, il est occupé. Il me manque souvent. Mon tuteur a peur que ce soit une histoire pour un court instant, mais avec ce garçon on s'est plu tout de suite. D'ailleurs maintenant c'est aussi pour lui que je vais chez ma coiffeuse, elle me fait une teinture quand j'ai des cheveux blancs. J'aime bien aller chez Yves Rocher aussi. Ça coûte cher toute cette esthétique, mais c'est pour se faire belle. Et aussi pour mon petit ami...

Postface

Vivre chez soi

Pour permettre aux personnes en situation de handicap mental de choisir leur mode de vie, le Centre de la Gabrielle a ouvert en 2005 un service d'accompagnement médico-social pour adultes en situation de handicap mental (SAMSAH). Le SAMSAH accompagne à ce jour vingt-six personnes en situation de handicap mental, chez elles, à leur domicile. Il s'agit bien d'une décision et d'une démarche individuelle, accompagnée et soutenue, qui aboutit à la location d'appartements par les personnes elles-mêmes, avec leurs propres ressources, dans la ville et le quartier de leur choix.

Cette installation dans leur propre appartement représente une décision importante. En l'occurrence, toutes les personnes qui se sont exprimées dans ce récit ont décidé, grâce à l'existence de ce service et malgré leur difficulté, de quitter le foyer et une vie collective pour une vie seule ou à deux, dans l'espoir pour certains de créer une famille.

En fonction des besoins exprimés par les personnes dans le cadre d'entretien et de contrat d'accompagnement, les équipes rendent visite au domicile et accompagnent la personne dans sa vie quotidienne (repas, toilette, prise de médicaments...) et sociale (démarches administratives, relations avec le voisinage...).

Pour accompagner ces vingt-six adultes dans le cadre du SAMSAH, le Centre de la Gabrielle emploie avec le financement conjoint du Conseil Général et de l'Etat douze personnes à temps plein. Educateurs spécialisés, conseillères en économie sociale et familiale, infirmières, psychiatre, psychologues assurent un accompagnement dans cette prise d'autonomie.

Les conditions de sécurité optimales ont été réunies pour mener à bien ces projets, qui ne vont pourtant pas sans prise de risques pour les personnes, les professionnels et les familles. En effet, le soir à partir de 22 heures, les personnes sont seules car il ne paraît pas possible ni souhaitable aujourd'hui de déléguer un professionnel par appartement. L'adulte qui supporterait mal les conditions de cette autonomie pourrait faire le choix de revenir vivre dans le foyer, qui dès lors apparaîtrait comme moins subi.

Le SAMSAH représente une véritable révolution dans le paysage des établissements et services pour personnes en situation de handicap. Il permet à chacun de choisir son mode de vie et éclaire désormais les foyers et lieux collectifs d'une façon différente. Ces foyers et lieux collectifs devraient ne plus être des accueils obligés mais des accueils souhaités par ceux qui ne veulent pas ou ne peuvent pas vivre à domicile.

Ces récits poignants d'authenticité et de vérité sont édités aujourd'hui par le Centre de la Gabrielle pour donner à chacun des lecteurs l'envie et la responsabilité des rencontres nécessaires à toute vie en société.

Ce genre « d'entreprise » n'aurait pas pu voir le jour sans l'engagement professionnel de tous ceux qui au quotidien travaillent à la qualité du service rendu dans le respect des droits fondamentaux des personnes.

Merci aux professionnels du SAMSAH : Maly Adon, Laurence Boulet, Isabelle Boursier, Anthony Bousseau, Carolle Brunschweiler, Emmanuelle Gilliers, Jacky Gruart, Caroline Murzin, Mircea Naidinescu, Annie-France Roquier, David Sempere, Marie Stein, Mohammed Terchi.

Bernadette GROSYEUX

Directrice générale du Centre de la Gabrielle

Directrice de la publication :

Bernadette Grosyeux

Entretiens et rédaction :

Samuel Socquet-Juglard (samuelsj@wanadoo.fr)

Coordination :

Elsa Manigler

Corrections et relecture :

Gwénaëlle Duclermortier et Virginie Sylvestre

Mise en page :

Aurélie Socquet-Juglard

Création couverture :

Baptiste Pilain de Saint Aubin (aub.1@free.fr)

Impression :

Stedi Media (01 40 38 65 40)

Photos de couverture de gauche à droite :

Ludovic Gamel, Fabrice Vinez, Loïc Destregard,
Prisca Abel, Fleur Matongo, Catherine Julliard, Patrick
Millon, Laure Guillard, Pascal Frot, Bruno Carpagna-
no, Aurore Dumas, Laurence Pinaton, Fabienne Balay,
Virginie Planche, Annie Drahon, Véronique Chaligné,
Alain Bézard, Violette Lanez.

Edité en 2007 par le Centre de la Gabrielle

